2 Avril 1897

marqué PN

VENTE APRÈS DÉCÈS

COLLECTION

de

M. HARO Père

EXEMPLAIRE DE H. STETTINER

VENTE APRÈS DÉCÈS

COLLECTION

de

M. HARO Père

VENTE PAR SUITE DE DÉCÈS

Collection de M. HARO Père

CATALOGUE

des

TABLEAUX

Anciens et Modernes

AQUARELLES, DESSINS & PASTELS

PAR

Greuze, Hubert-Robert, Memling, Rembrandt, etc.

ET PAR

Carolus Duran, Courbet, Delacroix, Domingo, Ingres, Henri Regnault, Robert-Fleury, etc.

Meubles et Objets d'Art

DONT LA VENTE AURA LIEU

HOTEL DROUOT, Salle N° 6

les **Vendredi 2** et **Samedi 3 Avril 1897**

à deux heures

EXPOSITIONS : SALLES N°s 6, 7 & 8

Entrée par la rue Grange-Batelière

PARTICULIÈRE
Le Mercredi 31 Mars 1897

PUBLIQUE
Le Jeudi 1er Avril 1897

de 1 heure et demie à 5 heures et demie



COMMISSAIRE-PRISEUR

Me Georges DUCHESNE

6, rue de Hanovre, 6

EXPERTS

Pour les Tableaux :
M. Henri HARO
14, rue Visconti et rue Bonaparte, 20

Pour les Objets d'Art :
M. Arthur BLOCHE
28, rue de Châteaudun, 28

1897

CE CATALOGUE SE DISTRIBUE

à Paris chez :

Me Georges DUCHESNE
Commissaire-priseur
6, rue de Hanovre, 6

M. Henri HARO
14, rue Visconti et rue Bonaparte, 20

M. Arthur BLOCHE
28, rue de Châteaudun, 28

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant

Les acquéreurs payeront **cinq pour cent** en plus du prix d'adjudication

C'est la seconde fois, en cinq ans, que nous voyons passer aux enchères la collection Haro. En 1892, *un deuil cruel avait contraint M. Haro père à mettre en vente, pour se conformer à la loi, l'importante réunion de tableaux de maîtres qu'il avait formée, avec un éclectisme si sûr, pendant sa vie d'expert. Mais la vente n'avait été, à tout prendre, qu'une formalité. Par avance, le collectionneur avait annoncé son intention formelle de racheter, sinon la totalité de sa galerie, du moins, parmi les pièces magistrales, celles qui lui tenaient au cœur et qu'il avait acquises, non dans un entraînement passager, mais sous le coup d'une de ces émotions qu'une conviction raisonnée rend durables.*

Il rentra en possession de ses trésors. A part quelques pièces exceptionnelles, parmi lesquelles le Sardanapale *de Delacroix, les chefs-d'œuvre, la vente terminée, reprirent la route des Champs-Élysées. Ils revinrent, sous l'œil ravi de l'amateur, prendre place dans la confortable galerie aménagée pour eux, et qui eût été sans eux un désert. Le vide laissé par les absents fut comblé*

par de nouveaux achats, et M. Haro, délivré du souci des affaires, se reprit tout entier à la joie de savourer sans arrière-pensée le régal qu'il s'était offert à lui-même.

Rien d'égoïste, d'ailleurs, dans sa joie. Il n'était jamais plus heureux que lorsqu'il y associait quelque délicat comme lui, quelque connaisseur en état d'apprécier, avec une égale sensibilité, un même tact, le coloris fougueux d'un Delacroix ou la technique scrupuleuse et sage des anciens. Avec quel art alors il détaillait les finesses, commentait les brutalités, mettait en lumière les nuances! Il y excellait surtout pour les modernes. Sur Géricault, qu'il n'avait point connu, mais que lui avait raconté Delacroix, sur Courbet, qui l'avait pris maintes fois pour confident de ses enthousiasmes ou de ses haines, sur Millet, qu'il avait été des premiers à prôner, sa documentation était inépuisable. Sur Ingres et Delacroix, qu'il avait connus tout enfant, qui lui avaient prodigué, quand il avait commencé à peindre, leurs conseils, qui lui avaient servi de témoins l'un et l'autre, à l'heure de son mariage, il était armé mieux encore.

Sur ses lèvres, les anecdotes se pressaient, toutes typiques, et contées avec une bonhomie qui en avivait délicieusement la malice. A la courte grosseur de M. Ingres, à ses allures remuantes, aggressives, à sa parole saccadée et rageuse il opposait, avec un art savant des contrastes, la silhouette longue et mince, l'allure distinguée et hautaine, le geste mesuré, la parole correcte et sobre de Delacroix, toujours maître de lui en public et

qui ne se livrait, même à l'ami le plus sûr, qu'à l'heure de son choix.

Et ces deux hommes, qu'une haine mortelle séparait, mais qu'une inquiétude pareille des faits et gestes de leur unique adversaire agitait, se rencontraient sans cesse chez l'homme fait qu'ils avaient pris sous leur protection tout gamin et dont ils avaient fait peu à peu leur ami. Chez lui seul ils pouvaient se renseigner l'un sur l'autre, et ils ne manquaient pas de venir s'y renseigner chaque semaine. Ils y gardaient, quand ils se trouvaient en présence, une allure également compassée, se toisaient du regard, se saluaient, l'un avec une fureur concentrée, l'autre avec une froideur méprisante, et lentement, comme au regret de ne pouvoir se jeter l'un sur l'autre, se dérobaient et prenaient congé.

Un jour que M. Ingres furetait, comme il en avait coutume, dans l'atelier de Haro, retournant fiévreusement toutes les toiles, avide de mettre la main sur « quelque nouvelle insanité » de Delacroix, il tomba en arrêt, tout à coup, devant une copie étonnamment littérale du Bambino de la Belle Jardinière.

— Mais c'est bien, ça, grommela-t-il. C'est même supérieurement bien.

— Oh oui, fit négligemment M. Haro.

— Quelle sûreté de main là dedans, quelle justesse, quel joli sentiment de la forme ! Et, il n'y a pas à dire, le modelé est d'une délicatesse. On n'a jamais compris si bien Raphaël. Ah çà, mais, ajouta-t-il en se retournant, je ne connais personne à Paris qui soit capable

d'un pareil tour de force. Voyons, Haro, de qui est-ce donc ?

— Bah ! quel intérêt avez-vous à le savoir ?

— Comment ? quel intérêt j'ai à le savoir ? Tu te moques de moi, mon enfant. C'est d'un Français, ça ?

— Mon Dieu, oui.

— Mais de qui ?

— Oh... de n'importe qui.

Ingres croisa les bras, et furieux :

— De n'importe qui ? Jamais. Ce n'est pas du premier venu, ce morceau-là, c'est très fort.

— Alors, vous tenez bien à le savoir ? Vous y tenez vraiment tant que ça, mon cher maître ?

— Oui, j'y tiens. Allons, mais parle donc.

— Eh bien, c'est de M. Delacroix.

Ce fut comme un coup de massue. Ingres, éperdu, chancela.

Il reprit, après un long silence :

— Ah, c'est lui qui a fait ça ! Le misérable !... Il était capable de faire ça, et il n'a pas continué !

Le Bambino, à l'occasion duquel cette scène épique se joua, fut vendu peu après, mais Haro, dès qu'il le vit passer en vente, le racheta. Il est maintenant encore l'une des perles de cette collection, ravie le mois dernier, par la mort, au charmant homme qui nous en a fait jadis les honneurs avec tant d'esprit et tant de verve..

Ce ne sera pas le seul morceau de haut goût sorti des mains de Delacroix qu'on retrouvera à l'Hôtel Drouot. On y verra cette Sibylle indiquant le rameau d'or, *qui*

peut passer pour une des œuvres les plus achevées, les plus nobles du maître. A l'entrée du bois mystérieux, la prophétesse désigne du geste le talisman que les prédestinés seuls peuvent cueillir, et, au regard mélancolique et profond, douloureusement surhumain, de ses yeux fiers, on reconnaît bien en effet la gardienne de ce glorieux rameau, dans la recherche duquel Delacroix peina opiniâtrément toute sa vie, sans pouvoir jamais s'affirmer que son génie en avait fait la conquête. Le morceau, qui fut exposé au Salon de 1845, a cette vigueur contenue et cette énergie concentrée qui, mêlées aux qualités natives du maître, caractérisent les plus parfaites de ses œuvres. Ajoutons que le modèle dont l'artiste s'est servi fut Rachel. Ce détail était à relever.

Œuvre maîtresse également, cette mêlée furieuse de Taillebourg, *qui est la première pensée, mais une première pensée mûrie à l'avance, et définitivement arrêtée, du grand tableau de Versailles. Et non seulement l'esquisse n'est pas inférieure au tableau, mais la maîtrise de l'exécutant y éclate avec d'autant plus de puissance qu'aucune main sacrilège ne l'a châtrée, comme on fit, sous la monarchie de Juillet, de la grande toile, et que la scène s'y présente dans son intégrité primitive. Quoiqu'elle renferme des détails supprimés, après réflexion, dans le tableau, elle n'en paraît que plus dense ; on en reçoit, plus saisissante encore et plus âpre, cette sensation d'ivresse guerrière et de folie héroïque, de confusion et de désordre, de mouvement vertigineux et d'horreur que Delacroix voulut rendre et que seul il était capable d'exprimer.*

Ingres est représenté par un dessin à la mine de plomb et à l'encre de Chine, — le plus grand auquel il se soit jamais attaqué, non le moins beau, — par une Apothéose d'Homère *qui présente avec le tableau de notables différences. Les personnages du bas, les grands hommes qui furent dans les arts, dans les lettres, la lignée du barde légendaire, y sont à la fois plus nombreux et plus variés d'attitudes. A cette pièce exceptionnelle du maître se joint un choix d'études peintes pour le* Saint Symphorien. *D'autres dessins encore portent sa griffe.*

Que dire de Courbet que Paul Mantz n'ait dit avant nous, avec une autorité plus haute et plus de charme, dans la substantielle préface dont se prévalait, il y a cinq ans, le catalogue?

« *Comme le* Sardanapale *de Delacroix, disait-il,* l'Atelier *de Courbet, qu'on a vu pour la première fois en* 1855, *à l'Exposition particulière organisée par l'artiste dans une baraque presque foraine, fut une manifestation d'école, une de ces déclarations de principes où se complaisait le maître peintre d'Ornans.*

« *Au curieux catalogue de cette Exposition mémorable,* l'Atelier *était enregistré avec le sous-titre* Allégorie réelle *et ces deux mots, qui provoquèrent plus d'un quolibet, sont accompagnés d'un commentaire expliquant que cette allégorie symbolise et résume une phase de sept années de la vie de Courbet. Les ironies se donnèrent carrière à propos de cette composition où l'artiste, toujours heureux de faire son portrait, s'est représenté peignant un paysage. C'est le Courbet que nous avons connu à l'heure*

*où il étonnait les bourgeois de la rue Hautefeuille par la beauté archaïque de sa tête assyrienne. A droite se groupent les amis : on y reconnaît Champfleury, Baudelaire, Proudhon, Bruyas ; à gauche sont les représentants des diverses classes sociales à la glorification desquelles Courbet voulait consacrer son pinceau : le paysan, le mendiant, le braconnier et même le croquemort que nous appellerions le nécrophore si nous n'avions pas affaire à une « allégorie réelle ». Ce tableau fit presque autant de bruit que l'*Enterrement à Ornans *et l'on comprend qu'il ait soulevé les colères des poètes et des vieux classiques ; mais quelle fière peinture ! Quel bel accent convaincu et quelle audace — on dirait presque quelle impertinence — en un temps où quelques attardés croyaient encore aux Philoctètes et aux Léonidas de l'École ! Les années ont passé, mais on se souvient qu'en* 1855 *on admirait la robuste harmonie qui s'établit dans le jeu des bruns et des clairs. Courbet est tout entier dans cette toile que Gambetta voulait faire acquérir par l'État lors de la vente posthume du* 9 *décembre* 1881.

« Mais l'auteur de l'Atelier *avait d'autres armes dans sa robuste main d'ouvrier peintre. Il était puissamment paysagiste et il l'a bien montré dans ces deux marines, qui, lors de l'Exposition organisée à l'École des Beaux-Arts, ont été jugées de la plus fine qualité : un* Effet de matin *et* la Plage d'Étretat. *Courbet a savamment exprimé l'heure solennelle où le soleil couchant déploie à l'horizon l'opulente tenture de ses pourpres veloutées.*

Parmi les maîtres anciens, Greuze et Rembrandt sont représentés par deux pièces d'un haut intérêt. Voici ce que disait Mantz de l'Innocence *du premier, du* Repos pendant la fuite en Égypte *du second.*

« *Un très bon tableau ramène sur le tapis la question de savoir si Diderot s'est montré bien perspicace en regardant Greuze comme le plus fidèle représentant de la vertu. Dans son Salon de* 1765, *il va jusqu'à dire que Greuze est « le premier qui se soit avisé de donner des mœurs à l'art ». C'est un éloge dont l'artiste a dû sourire, car il avait une manière à lui de comprendre les « mœurs », et il a été plus que personne fidèle à l'esprit de son temps, le temps des petits soupers et des aventures galantes. Dans tous les cas, le tableau qu'on a vu à la galerie Schneider et auquel la tradition a conservé son titre,* l'Innocence, *nous apprend combien les mots changent de signification en peu d'années. Nous y voyons aussi à quoi rêvaient les jeunes filles sous le règne de Mme du Barry, et comment Greuze entendait la vertu. Elle est toute jeune, cette rêveuse, mais une vision d'amour charme sa pensée, et l'expression de son regard, perdu dans une tendre ivresse, semble dire que son innocence est fort suspecte. Je n'insiste pas sur ce point, car la pente est dangereuse. Supprimons tout commentaire indiscret : il est toujours pénible à un* salonnier *d'avouer que notre patron Diderot s'est cruellement trompé en nous parlant de la candeur de Greuze.* L'Innocence *n'est pas un tableau à mettre dans un couvent, mais c'est une peinture excellente et un des chefs-d'œuvre du peintre. Ici le travail est des plus*

délicats, avec une parfaite souplesse de pinceau, une délicieuse morbidesse dans les chairs et des lumières tout à fait tendres. Greuze a été rarement aussi bon peintre, alors même que, sous prétexte d'innocence, il nous fait assister aux enthousiasmes d'un rêve d'amour.

« *Nous attachons aussi un grand intérêt à un* Repos de la Sainte Famille, *que nous avons déjà vu dans l'une des ventes du marquis de Las Marismas. Ce tableau a donné lieu à bien des discussions. C'est un épisode de la fuite en Égypte, où la notion évangélique s'efface dans une sorte de sentiment de familiarité populaire qui fut toujours cher à Rembrandt. Il nous souvient que, même chez M. Aguado, ce grand nom n'était prononcé qu'avec réserve et qu'on le faisait suivre volontiers d'un point d'interrogation. On voulait reconnaître dans ce tableau les rouges rompus que Nicolas Maes a tant aimés ; mais l'hésitation n'est plus possible ; nous sommes en présence du maître lui-même et non d'un de ses écoliers ; la tête du Saint Joseph, l'ouvrier endormi auprès de sa compagne, est admirable, et l'œuvre parle bien haut dans son recueillement intime et superbe.* »

Que Memling soit ou non l'auteur du lumineux et fin paysage où se dresse, dans une robe amarante sertie d'un manteau bleu foncé, la délicieuse figure de sainte Véronique, peu importe, et nous ne nous aviserons point de rechercher s'il faut en faire honneur à Marmion de Valenciennes plutôt qu'au maître de Gand. Quelques lumières qu'ait portées M. Wauters dans l'histoire, pleine d'incertitudes, des primitifs flamands, une extrême

réserve est de rigueur quand il s'agit de déterminer autrement que par des pièces d'archives la provenance d'une de ces minutieuses et délicates peintures où tant de traits communs se rencontrent, même dans des ateliers fort éloignés l'un de l'autre. L'œuvre est de premier ordre: cela suffit. Elle méritait d'être signalée à ce seul titre.

*Il convient également de s'arrêter, parmi les œuvres anciennes, sur l'*Intérieur de paysans *de Van Ostade. La vulgarité du sujet n'en exclut aucune des finesses dont fut coutumier, dans ses scènes familières, l'historien du bas-peuple flamand. Il serait superflu d'en vanter la lumière transparente et blonde, la couleur délicatement nuancée dans sa gamme de tons monochromes.*

Il n'importe pas moins de rendre hommage à l'Amour et Psyché *de Prudhon, si délicieusement imprégné de grâce antique, au crayon solide et fin tout ensemble, où Dumoustier a fixé les traits d'Henriette d'Angleterre, aux brillantes aquarelles de Regnault, à cette* Rosée *enfin que M. Carolus Duran peignit en 1873, et dont il sut faire un nu aussi savoureux de modelé que l'expression en est douce et chaste.*

Nous en avons dit assez pour marquer, par quelques traits précis, le mérite de cette collection et l'intérêt qui va s'attacher à cette vente. Nous nous ferions scrupule d'y insister davantage. « A bon vin — dit la sagesse populaire — pas d'enseigne ! » Inutile d'allonger celle-ci outre mesure. S'il est d'usage d'appeler l'attention du lecteur, en tête d'un catalogue, sur l'importance et la

variété des morceaux dont il renferme la liste, rien ne prescrit de lasser sa patience. A passer en revue ces belles œuvres, il s'instruira bien autrement, et le plaisir qu'il ne manquera pas d'y goûter sera du moins sans mélange.

THIÉBAULT-SISSON.

TABLEAUX ANCIENS

AQUARELLES

DESSINS, PASTELS

DÉSIGNATION

ANGELICO (Giovanni fra Fiesole)

(?)

1 — Jésus et les Docteurs.

380. Le denier à César.

B. — H., 0^m,25. L., 0^m,22.

BENARD

2 — La Nourrice qui remue l'enfant

Signé à droite et daté 1758.
Sur la gravure de Cl. Duflos on lit :

275 A ces soins empressés, à tout ce mouvement,
Qui ne croiroit ici reconnoître une Mère
Dans son véritable Élément?
Ce n'est pourtant qu'une Étrangère
Qui, pour un maigre salaire,
Vend au premier venu ses peines et son sang;
Et, livrée au plaisir, peut-être la Maman
Songe autant à l'Enfant qu'au Père.

T. — H., 0^m,36. L., 0^m,28.

BENARD

3 — La Plage et la Tour à Scheveningen.

190 Signé à droite.

B. — H., 0^{m},34. L., 0^{m},26.

BOLTRAFFIO (Jean-Antoine)

4 — Portrait de Dame de qualité.

Elle est représentée vue de face ; costume des plus curieux de l'époque.

600 Suivant les notices du temps, Boltraffio, élève de Léonard de Vinci, gentilhomme de naissance, fit plusieurs portraits.

Cette peinture d'un grand caractère, comme tout ce qui touche à l'École de Milan, gagnerait à être débarrassée de ses anciens vernis.

Signé dans le haut par des initiales.

Provient du palais Labia à Venise.

B. — H., 0^{m},36. L., 0^{m},29.

BOTH (Jean, *dit* Both d'Italie)

5 — Paysage avec figures. Effet de soleil couchant.

Sépia.

Signé à droite : Jean Both, 19.

Papier marqué à *la folie* dans le filigrane.

Collection Van Cranenburg.

Collection Schneider.

H., 0^{m},19. L., 0^{m},31.

BOUCHER (École de)

6 — La Bergère.

Trumeau.

1150

T. — H., 0^m,80. L., 0^m,75.

BREUGHEL DE VELOURS

7 — L'Enfer.

120

C. — H., 0^m,20. L., 0^m,26.

8 — Énée aux Enfers.

Pendant du précédent.
Compositions ornées d'une multitude de petites figures.

285

C. — H., 0^m,27. L., 0^m,37.

BREUGHEL (Le Vieux)

9 — Le Joueur de cornemuse.

205

Un enfant joue de la cornemuse; un vieillard, coiffé d'un bonnet rouge, se fâche et chasse le musicien.

B. — H., 0^m,18. L., 0^m,13.

CERQUOZZI (Michel-Ange)

10 — Fruits. Nature morte.

T. — H., 0^{m},85. L., 1^{m},15.

11 — Fruits. Nature morte.

T. — H., 0^{m},85. L., 1^{m},15.

12 — Fruits. Nature morte.

T. — H., 0^{m},85. L., 1^{m},15.

13 — Fruits. Nature morte.

T. — H., 0^{m},85. L., 1^{m},15.

120/

CORNELIS de HAARLEM

14 — Tête d'Homme.

Galerie de Pommersfelden.
Collection de Schœnborn.

385/

B. — H., 0^{m},48. L., 0^{m},39.

CORREGIO (Antonio-Allegri)

(?)

15 — Le Christ visité dans son tombeau par des Anges.

295/

Forme cintrée.
Ancienne collection d'Espagnac.

B. — H., 0^{m},52. L., 0^{m},35.

CRANACH (Luc Sunder)

16 — Lucrèce.

B. — H., 0^m,28. L., 0^m,22.

DOES (Van der)

17 — Paysage et Animaux.

B. — H., 0^m,25. L., 0^m,29.

DUMONSTIER (Daniel)

18 — Portrait de Henriette Stuart, reine d'Angleterre et d'Écosse (1629).

460 —

Dessin aux trois crayons.

DYCK (Philip Van)

19 — La Chaste Suzanne surprise par les deux vieillards.

750 —

Belle conservation.
Vente van Brienen.
Signé en bas à gauche : Ph. Van Dyck f^t 1721.

C. — H., 0^m,57. L., 0^m,46.

ÉCOLE ESPAGNOLE

260 —

20 — Nature morte.

B. — H., 0^m,55. L., 0^m,99.

21 — Pendant du précédent.

B. — H., 0^m,55. L., 0^m99.

ÉCOLE FRANÇAISE

22 — Bacchante.

Panneau décoratif.

T. — H., 0^m,95. L., 1^m,30.

23 — La Musique.

Dessus de porte.

T. — H., 0^m,59. L., 0^m,75.

24 — Le Loup et l'Agneau.

Vernis Martin.

B. — H., 0^m,71. L., 0^m,60.

25 — Berger et Pêcheur.

162 —

Vernis Martin.
Anciens panneaux de voiture.

B. — H., 0^m,64. L., 0^m,68.

ÉCOLE FRANÇAISE

26 — La Douce Résistance.

Forme ovale.

T. — H., 0^{m},32. L., 0^{m},25.

27 — Nymphe et Satyre.

Décoration.

C. — H., 0^{m},33. L., 0^{m},46.

28 — Peinture faite en Trompe-l'œil.

Sur une planche la gravure faite d'après le Portrait de La Tour.

T. — H., 0^{m},70. L., 0^{m},60.

29 — Jeune Femme.

T. — H., 0^{m},31. L., 0^{m},24.

ÉCOLE HOLLANDAISE

30 — Le Coucher.

Collection Jules Carayon-Talpayrac.

B. — H., 0^{m},29. L., 0^{m},22.

31 — Petit portrait de Femme.

C. — H., 0^{m},18. L., 0^{m},14.

ÉCOLE ITALIENNE

32 — L'Architecture.

Panneau décoratif.

T. — H., 1^m,38. L., 1^m,05.

33 — Vue d'une ville italienne; époque Louis XIII.

T. — H., 1^m,00. L., 1^m,33.

34 — Savonarole conduit au bûcher (Florence).

C. — H., 0^m,97. L., 1^m,22.

35 — Portrait de Femme.

B. — H., 0^m,31. L., 0^m,24.

36 — Saint Jérôme.

B. — H., 0^m,25. L., 0^m,20.

37 — La Lecture.

T. — H., 0^m,67. L., 0^m,46.

FRAGONARD (Attribué à)

38 — Le Petit Chat.

2300 —

Au milieu d'un jardin, deux enfants, un petit garçon et une petite fille, ont abandonné leurs jouets pour caresser un jeune chat.

T. — H., 0^{m},70. L., 0^{m},87.

39 — La Douce Consolation.

2300 —

Agenouillé près de sa petite amie, un jeune garçon la console et essuie ses larmes. Son chagrin est sans doute causé par la perte de l'oiseau dont on voit, près d'elle, la cage vide.

Pendant du précédent.

T. — H., 0^{m},70. L., 0^{m},100.

GOYEN (Van)

40 — Vue prise aux environs de Zaardam (Hollande).

420 —

Une entrée de village ; sur la droite, des terrains bas, une côte ombragée et quelques maisonnettes. Au milieu, des prairies divisées par des irrigations.

B. — H., 0^{m},34. L., 0^{m},54.

41 — Paysage.

Des collines dominent une prairie ; les arbres dénudés se silhouettent sur le ciel. Deux personnages traversent la plaine et un oiseau plane dans un ciel nuageux.

Signé et daté 1676.

B. — H., 0^{m},16. L., 0^{m},24.

GREUZE (Jean-Baptiste)

42 — L'Innocence.

Une jeune fille à moitié vêtue, les cheveux défaits, tourne ses yeux vers le ciel avec une expression d'amour et de langueur; son attitude trahit une secrète émotion.

La jeune fille a le type particulier de Greuze ; la bouche et le nez sont d'une rare délicatesse ; jamais le pinceau de l'artiste n'a été plus ferme ni plus savant ; jamais sa touche n'a été plus moelleuse. Les chairs souples et vivantes ont le ton doré qu'il aimait.

25.000

En considérant ce tableau, un prince royal disait spirituellement : « Cette peinture est une petite merveille de grâce : on devrait l'appeler *le Dernier soupir de l'innocence.* »

Provient de la collection Schneider, où ce tableau était catalogué sous le n° 48.

T. — H., 0^m,40. L., 0^m,32.

GREUZE

43 — Étude d'Enfant.

Sanguine.

187

HEUSCH (Jacques de)

44 — Paysage; effet de soleil couchant.

Monogramme dans le bas vers la gauche.

B. — H., 0^m,39. L., 0^m,32.

HEYDEN (Van der)

(?)

45 — Une Écluse sur un canal en Hollande.

720 —

Sur un canal bordé des deux côtés par des maisons, une écluse est ouverte pour le passage d'un bateau.

B. — H., 0m,25. L., 0m,32.

HOLBEIN

(?)

46 — Portrait d'Homme.

B. — H., 0m,38. L., 0m,35.

300 —

HUBERT-ROBERT

47 — La Lettre.

Dans un parc, une jeune religieuse cherche à attraper une lettre apportée par le vent.

690 —

Derrière, on lit cette inscription manuscrite :

Un baiser Envoyé du haut de la Colonne trajane et porté sur Laile des vents à La plus Belle et La plus volage des novices de Rome.

Peint sur une assiette dans la maison d'arrêt de Saint-Lazare par le Citoyen Robert et adressé a une de ses compagnes infortunée En 1794.

Assiette peinte.

HUBERT-ROBERT

48 — Les Laveuses.

245 — Près de la margelle d'un puits on voit une jeune laveuse ; une autre femme apporte un paquet de linge.

Assiette peinte.

49 — Hubert-Robert à Saint-Lazare en 1793.

125 — L'artiste s'est représenté dans sa cellule, assis sur une table près de sa lucarne pour lire plus facilement les feuillets qu'il tient dans ses mains. A terre on voit son carton à dessins; différents accessoires sont placés sur une planche ou accrochés au mur.

Sur le carton à dessin on lit : Robert à Saint-Lazare.

Signé à gauche.

Aquarelle.

50 — Apothéose de Jean-Jacques Rousseau.

1550 — Au milieu du grand bassin des Tuileries l'Assemblée nationale a fait élever un monument où est déposée la dépouille mortelle de Jean-Jacques Rousseau. Au fronton de ce monument on lit cette inscription :

« Icy repose l'homme de la nature et de la vérité. »

Ce curieux tableau, peint par Robert après sa détention à Saint-Lazare, est un véritable document historique, où l'écrivain et l'observateur peuvent étudier et saisir sur le vif, soit par les attitudes, soit par le débraillé des costumes, les mœurs et les coutumes de cette époque tourmentée.

Signé à gauche sur une base de colonne et daté 1794.

T. — H., 0^{m},62. L., 0^{m},80.

JORDAENS

51 — Job.

Il est représenté en buste, invoquant le ciel.
Très belle et énergique exécution.
On lit en haut, à droite : Job.
Galerie Pommersfelden. 255—
Collection de Schœnborn.

B. — H., 0^{m},66. L., 0^{m},53.

KESSEL (Van)

52 — Insectes et Papillons dans un paysage.

C. — H., 0^{m},18. L., 0^{m},24.

102—

53 — Animaux chinois.

C. — H., 0^{m},18. L., 0^{m},24.

LEPRINCE

54 — Jeune Femme en costume de Bacchante tenant un masque.

100—

Forme ovale.

T. — H., 0^{m},55. L., 0^{m},47.

LIBERI (le Chevalier)

55 — Deux panneaux décoratifs : Amour portant des fleurs. — Petit Amour soufflant la tempête.

T. — H., 0m,69. L., 0m,44.

MARCELLIS (Otto)

56 — Chardons, Serpents, Lézards, Papillons et Insectes.

T. — H., 0m,57. L., 0m,45.

MATSYS (Quentin)

(?)

57 — Le Sauveur du monde.

220

Le Christ, entouré de rayons, de la main droite bénit le monde ; sa main gauche soutient un livre ouvert. Il est vêtu d'une tunique verte et d'un manteau rouge brodé d'or que ferme une agrafe ornée d'une pierre précieuse.

B. — H., 0m,58. L., 0m,45.

MEMLING (Hans)

58 — Sainte Véronique.

Ce tableau représente sainte Véronique portant le voile où une sueur sanglante a empreint la face du Sauveur. Elle est debout, seule au milieu d'une campagne que traverse un chemin sinueux.

Un manteau d'un bleu foncé et une robe amarante clair forment son costume. Le paysage est éclatant de lumière et d'un caractère primitif.

8000 —

Sur le voile de gaze légère et diaphane, la face du Seigneur a une fermeté de dessin et de couleur, une solidité aussi grande que si les chairs étaient réelles.

Ce tableau, en très bel état de conservation, provient de l'ancienne collection du prince de Liel; il a toujours été catalogué comme une œuvre de Memling; nous avons laissé cette ancienne attribution, tout en faisant remarquer qu'il pourrait bien être attribué au célèbre Simon Marmion de Valenciennes, surnommé le prince d'Enluminure, et qui fut le peintre de Charles le Téméraire.

B. — H., 0m,31. L., 0m,17.

MIEREVELT

59 — Portrait de Dame hollandaise.

A gauche on lit :
Ætatis : 66.
Delff, 1652.

1000 —

B. — H., 0m,72. L., 0m,60.

MIERIS (Willem)

60 — Danaé.

Elle est représentée sur un lit de repos ; près d'elle, un Amour soulève son voile ; au premier plan, un autre Amour recueille les pièces d'or.

Grande finesse d'exécution.

900 —

B. — H., 0^m,56. L., 0^m,43.

OSTADE (Isack Van)

61 — Intérieur de paysans.

Le moment choisi par le peintre est, détail humoristique, celui où la mère vaque aux soins familiers de la toilette du dernier-né.

540 —

B. — H., 0^m,22. L., 0^m,32.

OSTADE (A. Van)

(?)

62 — La Querelle.

Deux hommes, deux buveurs, se sont pris corps à corps, grimaçants, terribles. L'un frappe du poing, l'autre a saisi son adversaire aux jambes et cherche à le renverser. L'hôtesse se mêle à la querelle. Un broc de bière en grès rouge vient de tomber sur le sol. Deux autres combattants jouent du couteau.

150 —

B. — H., 0^m,20. L., 0^m,27.

OSTADE (Van) (École de)

63 — Scène de cabaret.

B. — H., 0^m,27. L., 0^m,22.

260 —

PEETERS

64 — Poissons. Nature morte.

B. — H., 0^m,38. L., 0^m,54.

130 —

PORTE (Roland de la)

65 — Brioche.

Ovale.

T. — H., 0^m,40. L., 0^m,32.

POUSSIN (Nicolas)

66 — L'Empire de Flore.

Ce tableau a été gravé par Gérard Audran. Sur la gravure, on lit l'inscription suivante :

240 —

« L'Empire de Flore, ou les Métamorphoses des personnes changées en fleurs. Ajax changé en Hyacinte marqué des deux premières lettres de son nom. Clytie en Girasol qui suit le soleil. Adonis en Passefleur. Narcisse en fleur de son nom. Hyacinte en Hyacinte. Smilax et Crocus en petites fleurs. »

Peint sur toile à impression rouge.

H., 0^m,47. L., 0^m,61.

PRUDHON

67 — Mater dolorosa.

T. — H., 0^{m},55. L., 0^{m},46.

68 — L'Amour et Psyché.

Tendrement enlacés, l'Amour et Psyché volent dans l'espace, regagnant le ciel.

Forme ronde.

T. — H., 0^{m},21. L., 0^{m},21.

REMBRANDT (Van Ryn)

69 — Le Repos pendant la fuite en Égypte.

La Vierge et saint Joseph, fuyant avec l'Enfant Jésus les soldats d'Hérode, se sont réfugiés dans une écurie pour y passer la nuit.

Au premier plan, la Vierge drapée dans un manteau rouge, est étendue à demi couchée sur la paille, les mains jointes, une couverture grossière jetée sur ses genoux ; elle dort profondément ; près d'elle est assis saint Joseph qui sommeille la tête appuyée sur sa main : il porte un vêtement gris avec un manteau vert sombre ; à sa ceinture est attaché un poignard ; entre eux deux, l'Enfant Jésus dans un berceau rustique. Au fond, dans l'ombre, l'âne mange à un râtelier. Par une lucarne, on aperçoit une autre pièce servant d'étable.

T. — H., 1^{m},30. L., 1^{m},60.

EXTRAIT DU CATALOGUE DE 1843

N° 387

Deux Mendiants endormis dans une écurie.

« Un homme et une femme ont demandé un abri et ont établi leur « gîte dans une écurie où ils reposent; la femme est étendue et couchée

« sur la paille et recouverte par une grosse couverture de laine ; l'homme « est assis près d'elle et sommeille, la tête appuyée sur sa main.

« L'intérêt d'un tableau pareil ne peut consister que dans la manière « dont il est exécuté. Rembrandt sacrifiait presque toujours le côté poé- « tique d'un sujet à l'effet et au prestige de la couleur, et tel est le mérite « dominant de celui-ci.

« Gravé par Charles Mauduit.

« Deux figures. »

T. — H., 1m,50. L., 1m,10.

Ce tableau de Rembrandt a jadis été désigné dans un ancien inventaire sous un titre assez inattendu : *Deux Mendiants endormis dans une écurie.* Cette désignation, qui ne brille pas par l'exactitude, caractérise l'époque naïve où l'on cataloguait les peintures sans leur faire l'honneur de les regarder. Il y a bien, si l'on veut, une écurie ou du moins une étable, mais il n'y a pas de mendiants. Les deux dormeurs, vêtus de costumes rustiques, sont évidemment la Vierge elle-même et saint Joseph ; derrière eux, dans l'ombre, est l'Enfant Jésus ; la scène nocturne que l'artiste a voulu traduire n'est pas autre chose que *le Repos de la Sainte Famille pendant la fuite en Égypte.* La Vierge est habillée comme une paysanne; le saint Joseph porte un bonnet d'ouvrier. L'impression générale est celle d'une anecdote de l'humble vie des travailleurs plutôt que la figuration d'un épisode de l'Évangile. Rembrandt aimait ces déguisements ou, pour mieux dire, ces emprunts à la réalité. Dans le *Ménage du menuisier* au Louvre, la pensée est la même. Rembrandt rajeunit tous les vieux thèmes sacrés : il place ses personnages dans le milieu contemporain et la poésie qu'il en dégage n'en est que plus pénétrante.

Le Repos pendant la fuite en Égypte est une œuvre puissamment caractérisée; les deux figures principales sont étudiées sur nature avec la plus intelligente sincérité, et jamais on n'a exprimé d'une façon plus exacte le lourd sommeil que provoquent les lassitudes d'un long voyage. La couleur elle-même s'endort dans une chaude atmosphère, les fonds étant de ce brun superbe que Rembrandt seul a bien connu, comme lui seul a compris la difficile manœuvre de ce beau rouge atténué qui constitue en partie le costume de la dormeuse. Ce rouge, disons-le en passant, a quelque analogie avec celui de Nicolas Maes, auquel il a fait un instant songer.

Rembrandt a fait différentes études d'après nature pour ce tableau.

Au n° 356 du tome II de l'*Œuvre complet de Rembrandt* décrit et commenté par M. Eugène Dutuit (1), nous trouvons, détail caractéristique, à la page 133, une très belle eau-forte (n° 356) signée : Rembrandt fecit 1637, représentant saint Joseph et la Vierge, étude ayant servi pour ce tableau.

Ce tableau, qui faisait partie de la collection de M. Aguado de Las Marismas, a été gravé par Mauduit (Galerie Aguado publiée à Paris par Gavard en 1843).

Consulter l'ouvrage de M. Michel sur Rembrandt.

REMBRANDT (Attribué à)

70 — La Clémence de Cambyse.

900.—

Cambyse, après sa victoire, fit venir les trois fils du roi qu'il avait vaincu et leur commanda de percer leur père chacun d'une flèche. Les deux aînés obéirent à cet ordre barbare; mais, quand vint le tour du plus jeune, il s'agenouilla devant Cambyse en lui disant : « Je refuse; plutôt la mort. » Touché de cette action filiale, Cambyse lui fit grâce et lui dit : « Délivre ton père; tu seras roi ! »

Cette composition se retrouve par parties dans plusieurs eaux-fortes de la jeunesse de Rembrandt.

B. — H., 0m,46. L., 0m,67.

71 — Étude de mains et grosse mouche.

800.—

Ancienne collection d'Espagnac.

B. — H., 0m,26. L., 0m,37.

(1) Publié par A. Lévy.

REMBRANDT (Van Ryn) (École de)

72 — Philosophe écrivant.

100 — B. — H., 0^{m},26. L., 0^{m},23.

ROMAIN (Jules)

73 — Deux fresques provenant de l'église de la Trinité du Mont à Rome.

320 — Galerie Pourtalès.
N°s 138 et 139 du Catalogue.

T. — H., 1^{m},50. L., 0^{m},82.

RUYSDAEL (Salomon Van)

74 — Le Moulin à vent; bords de rivière (Hollande).

220 — Forme ovale.

B. — H., 0^{m},29. L., 0^{m},37.

SANZIO (Raphaël) (École de)

75 — Sainte Famille.

255 — C. — H., 0^{m},29. L., 0^{m},21.

Cadre bois sculpté.

SANZIO (Raphaël)

(?)

76 — Étude pour la fresque de la Magliana.

Dessin rehaussé de blanc.

SCHALKEN (G.)

77 — La Lettre.

Jeune fille tenant à la main une lettre qu'un vieillard lui montre avec reproches.

Effet de lumière.

Signé à gauche.

195—

B. — H., 0^m,25. L., 0^m,21.

SIBERECHTS (Jan)

78 — Le Passage du gué.

Paysage avec figures et animaux.

450—

T. — H., 1^m,04. L., 0^m,89.

SIMONINI

79 — Les Misères de la guerre.

200—

T. — H., 0^m,95. L., 1^m,35.

SLINGELANDT (Pierre Van)

80 — Portrait d'un seigneur hollandais tenant une fleur à la main.

Signé à droite sur un pilier.

T. — H., 0^{m},43. L., 0^{m},34.

THEOTOCOPULI (Domenico) *dit* le Greco

81 — Adoration des Bergers.

Groupe de pasteurs entourant l'Enfant Jésus. La Vierge veille sur l'Enfant et prie. Dans le lointain, d'autres pasteurs. Des anges groupés, radieux, s'enlèvent en lumière sur le ciel.

Cette peinture a l'éclat d'un émail.

C. — H., 0^{m},23. L., 0^{m},21.

TIEPOLO

82 — L'Apparition.

Très beau dessin à la sépia.

83 — Job et les Anges.

Dessin à la sépia.

VERDUSSEN

84 — Cavaliers à la porte d'une auberge.

T. — H., 0^{m},35. L., 0^{m},45.

VIEN (Joseph)

85 — Son Portrait.

190

En bas on lit :

JOSEPH. VIEN. P. ARIVÉ A ROME LE 21 10bre 1744 PEINT PAR LVY MEME EN 1745.

T. — H., 0^{m},63. L., 0^{m},48.

WATTEAU (École de)

86 — La Danse.

T. — H., 0^{m},40. L., 0^{m},31.

175

WYNTRACK

87 — Canards dans un paysage.

100

Signé sous un canard.

B. — H., 0^{m},54. L., 0^{m},46.

TABLEAUX MODERNES

AQUARELLES

DESSINS, PASTELS

DÉSIGNATION

ALLONGÉ

88 — Le Soir.

Beau fusain.
Signé à gauche et daté 1881.
Salon de 1881.

ANDREUS (H.)

89 — Le Petit goûter de la jeune paysanne.

Assise sur un banc rustique, une jeune paysanne se prépare à manger les fruits qui composent son petit goûter. Sur sa main gauche, elle soutient une colombe, pendant qu'une autre lui becquète le cou ; une troisième est sur le banc ; d'autres s'approchent en voltigeant. Par terre, un panier et une quenouille. A droite, la porte du jardin fleuri ombragé de grands arbres. A gauche, un moulin dont on aperçoit la grande roue.

Signé sur le banc et daté 1851.

T. — H., $0^{m},46$. L., $0^{m},45$.

ANDRÉUS (H.)

410 — **90 — La Lettre.**

Sur une terrasse dominant un jardin orné d'une fontaine monumentale, une jeune femme richement vêtue lit une lettre qui semble vivement l'intéresser. A droite, entre deux colonnes, un petit nègre, le messager sans doute, attend sa réponse en jouant avec un chien.

Signé à droite sur une des colonnes et daté 1853.

T. — H., 0m,46. L., 0m,45.

ANDRIEU (Pierre)

15.— **91 — Vénus et les Amours.**

Signé à droite.

B. — H., 0m,22. L., 0m,17.

BASTIEN-LEPAGE

95 — **92 — La Faneuse.**

Tambourin.

BERTRAND (G.)

22.— **93 — L'Avenir de la France.**

Tambourin.

BILCOQ

94 — Nature morte.

Un jeune enfant caressant un chat s'approche d'une table où sont amassés différents morceaux de viande près d'un pot de grès.

B. — H., 0^{m},20. L., 0^{m},28.

95 — Jeune garçon.

Crayon noir rehaussé de blanc.
Signé à gauche.

BOLDINI

96 — L'Apéritif.

Tambourin.

BRETON (Émile)

97 — Bords de l'Oise.

A droite, au bord de la rivière, un grand bouquet d'arbres avec une chaumière; au bord de l'eau, des laveuses. A gauche, de l'autre côté de la rivière, un champ de blé; au fond, des collines boisées.

Signé à droite et daté.

T. — H., 1^{m},20. L., 0^{m},80.

BRUANDET

42.– **98 — Le Cavalier. Paysage.**

Les figures doivent être de Swebach.

B. — H., 0m,24. L., 0m,32.

CABANEL

22.– **99 — Étude au pastel.**

Signé et daté 1855.

CAROLUS-DURAN

4.500 Haro **100 — Dans la rosée.**

Peinture faite avec amour, surprenante vérité, très remarquable exécution, une des œuvres capitales du maître.

Salon de 1874.

Signé, à droite : Carolus Duran. Fontainebleau, 1873.

T. — H., 2m,00. L., 1m,01.

310 Chauvelon **101 — Le Calvaire.**

Esquisse.

Signé à gauche et daté 68.

B. — H., 0m,42. L., 0m,39.

410– **102 — Tête de Jeune fille.**

Signé en haut et daté 79.

T. — H., 0m,34. L., 0m,27.

CHAPLIN (Charles)

265.– **103 — Les Beaux-Arts.**

Projet de plafond pour les Tuileries.
Signé en bas et daté 1861.
Dessin à la sanguine.

CHAVET

55– **104 — La Revue à Longchamps.**

Signé à droite.

T. — H., 0^m,26. L., 0^m,53.

155– **105 — La Jeune Musicienne.**

Signé à gauche et daté 1846.
Collection Jules Carayon-Talpayrac.

T. — H., 0^m,25. L., 0^m,19.

CLAIRIN

35– **106 — Le Masque (Sarah Bernhardt).**

Tambourin.

CLÉMENT (A.)

800– Haro **107 — La Sieste.**

Signé à droite : A. Clément, 1859.
Ce tableau, le plus célèbre dans l'œuvre de l'artiste, faisait partie de la collection du duc de Morny.

T. — H., 1^m,18. L., 1^m,97.

COURBET (Gustave)

26.500

108 — L'Atelier du peintre : allégorie réelle.

Signé à gauche : ..55, G. Courbet.

Exposition particulière de 1855.

Sur le Catalogue de cette exposition le tableau portait la mention suivante : « L'Atelier du peintre, allégorie réelle, déterminant une phase de sept années de ma vie artistique. » L'intention de l'artiste avait été de résumer et de grouper les éléments de son éducation, c'est-à-dire de rassembler dans un même cadre tous les types et toutes les idées qui avaient rempli son existence depuis 1848. A gauche, on voit les représentants des diverses catégories sociales : le prolétaire, le pauvre, le marchand, le prêtre, le braconnier, le croque-mort. La partie de gauche est réservée à l'amitié et à la manifestation des sentiments du jeune âge. Parmi les personnages, on reconnaît aisément les portraits de Baudelaire, Champfleury, Proudhon, Promayet, Bruyas.

Nous publions, à titre de document intéressant, la lettre suivante où le peintre donne les plus grands détails sur ce tableau qui a été son œuvre capitale.

LETTRE DE G. COURBET A CHAMPFLEURY.

« Mon cher ami,

« Malgré que je tourne à l'hypocondrie, me voilà lancé dans un immense tableau, 20 pieds de long, 12 de haut : peut-être plus grand que *l'Enterrement*, ce qui fera voir que je ne suis pas encore mort, et le réalisme non plus, puisque réalisme il y a. C'est l'histoire morale et physique de mon atelier, première partie; ce sont les gens qui me servent, me soutiennent dans mon idée et participent à mon action. Ce sont les gens qui vivent de la vie, qui vivent de la mort; c'est la société dans son haut, dans son bas, dans son milieu; en un mot, c'est ma manière de voir la société dans ses intérêts et ses passions, c'est le monde qui vient se faire peindre chez moi. — Vous voyez, ce tableau est sans titre; je vais tâcher de vous en donner une idée

plus exacte en vous le décrivant sèchement. La scène se passe dans mon atelier à Paris; le tableau est divisé en deux parties : je suis au milieu, peignant à droite sous les actionnaires, c'est-à-dire les amis, les travailleurs, les amateurs du monde de l'art. A gauche, l'autre monde de la vie triviale, le peuple, la misère, la pauvreté, la richesse, les exploités, les exploiteurs; les gens qui vivent de la mort. Dans le fond, contre la muraille, sont pendus les tableaux du *Retour de la foire, les Baigneuses* et le tableau que je peins. . . . .

« Je vais vous énumérer les personnages en commençant par l'extrême gauche : au bord de la toile se trouve un juif que j'ai vu en Angleterre, traversant l'activité fébrile des rues de Londres en portant religieusement une cassette sur son bras droit et la couvrant de la main gauche; il semblait dire : C'est moi qui tiens le bon bout; il avait une figure d'ivoire, une longue barbe, un turban, puis une longue robe noire qui traînait à terre. Derrière lui est un curé d'une figure triomphante, avec une trogne rouge. Devant eux est un pauvre vieux tout grelu, un ancien républicain de 93 (ce ministre de l'intérieur, par exemple, qui avait fait partie de l'Assemblée quand on a condamné à mort Louis XVI! celui qui suivait encore l'an passé les cours de la Sorbonne), homme de quatre-vingt-dix ans, une besace à la main, vêtu de vieille toile blanche rapiécée... il regarde à ses pieds des défroques romantiques (il fait pitié au juif); ensuite un chasseur, un faucheur, un hercule, un queue-rouge, un marchand d'habits-galons, une femme d'ouvrier, un ouvrier, un croque-mort, une tête de mort dans un journal, une Irlandaise allaitant un enfant, un mannequin; l'Irlandaise est encore un produit anglais; j'ai rencontré cette femme dans une rue de Londres : elle avait pour tout vêtement un chapeau en paille noire, un voile vert troué, un châle noir effrangé sous lequel elle portait un enfant nu sous son bras. Le marchand d'habits préside à tout cela : il déploie ses oripeaux à tout ce monde qui prête la plus grande attention, chacun à sa manière. Derrière lui, une guitare et un chapeau à plumes au premier plan.

« Seconde partie :

« Puis vient la toile sur mon chevalet et moi peignant avec le côté assyrien de ma tête. Derrière ma chaise est un modèle de femme nue; elle est appuyée sur le dossier de ma chaise, me

regardant peindre un instant; ses habits sont à terre en avant du tableau ; puis un chat blanc près de ma chaise. A la suite de cette femme vient Promayet, avec son violon sous le bras, comme il est sur le portrait qu'il m'envoie ; par derrière lui est Bruyas, Cuenot, Buchon, Proudhon (je voudrais bien avoir aussi ce philosophe Proudhon qui est de notre manière de voir; s'il voulait poser, j'en serais content ; si vous le voyez, demandez-lui si je peux compter sur lui). Puis vient votre tour en avant du tableau : vous êtes assis sur un tabouret, les jambes croisées et un chapeau sur vos genoux. A côté de vous, plus au premier plan encore, est une femme du monde avec son mari, habillée en grand luxe. Puis, à l'extrémité à droite, assis sur une table d'une jambe seulement, est Baudelaire, qui lit dans un grand livre ; à côté de lui est une négresse qui se regarde dans une glace avec beaucoup de coquetterie. Au fond du tableau, on aperçoit dans l'embrasure d'une fenêtre deux amoureux qui disent des mots d'amour: l'un est assis sur un hamac ; au-dessus de la fenêtre, de grandes draperies de serge verte ; il y encore contre le mur quelques plâtres, un rayon sur lequel il y a une fillette, une lampe, des pots, puis des toiles retournées, puis un paravent, puis plus rien qu'un grand mur nu. Je vous ai fort mal expliqué tout cela, je m'y suis pris au rebours ; j'aurais dû commencer par Baudelaire, mais c'est trop long pour recommencer : vous comprendrez comme vous pourrez. Les gens qui veulent juger auront de l'ouvrage, ils s'en tireront comme ils pourront. Car il y a des gens qui se réveillent la nuit en sursaut, en criant : Je veux juger ! il faut que je juge ! Figurez-vous, mon cher, qu'ayant ce tableau en tête j'ai été surpris par une jaunisse affreuse qui m'a duré plus d'un mois ; moi, qui suis toujours pressé quand je me résigne à faire un tableau, je vous laisse à penser dans quelle inquiétude j'étais ; perdre un mois, moi qui n'avais pas un jour à perdre ! Enfin je crois que j'y arriverai ; j'ai encore deux jours par personnage, sans compter les accessoires ; malgré cela il faut qu'il soit fait. J'enverrai quatorze tableaux à l'Exposition, presque rien que des nouveaux, excepté *l'Enterrement*, *les Casseurs de pierre* et mon portrait à la pipe que Bruyas vient de m'acheter 2000 francs ; il m'a acheté aussi *la Fileuse* 2500 francs ; j'ai eu de la chance ; je vais payer ce que je dois et faire face à l'Exposition : je ne sais comment j'aurais fait sans cela : il ne faut jamais désespérer. J'ai un tableau de mœurs de campagne qui est fait, des cribleuses de blé, qui rentre dans la série des demoiselles de village. Tableau étrange

aussi ; j'ai l'esprit fort triste, l'âme très vide, le foie et le cœur dévorés d'amertume. A Ornans, je fréquente un café de braconniers et de gens du gai savoir... Tout cela ne m'égaye pas...

« Il paraît que Promayet est très malheureux aussi : tâchez de lui aider à trouver quelque chose ; la fierté et l'honnêteté nous tueront tous. Dans ce moment-ci, je ne puis rien faire ; il faut absolument que je sois en mesure pour l'Exposition.

« Je vous embrasse de cœur,

« Gustave COURBET. »

T. — H., 3^m,59. L., 5^m,96.

COURBET (Gustave)

2100- Haro

109 — La Plage d'Étretat; soleil couchant.

N° 115 de l'Exposition des œuvres de Courbet à l'École des Beaux-Arts en 1882.

T. — H., 0^m,53, L., 0^m,65.

780-

110 — Marine; effet du matin.

N° 114 de l'Exposition des œuvres de Courbet à l'École des Beaux-Arts en 1882.

Signé à gauche : ..69. G. Courbet.

T. — H., 0^m,50. L., 0^m,60.

580 Bon Vital

111 — L'Homme à la pipe.

Dessin au crayon noir.
Monogramme à gauche.

CURZON (De)

20

112 — Paysage.

Fusain.
Signé à gauche.

DAUBIGNY

85.—

113 — Sous un même cadre réunion de 20 Dessins ou Études diverses à la mine de plomb, dont plusieurs sont signés.

DAVID

35.—

114 — Croquis pour le portrait de Carnot délégué à la guerre.

Première pensée.
Collection Coutan-Hauguet.
Crayon noir.

DELACROIX (Eugène)

10.200
Haro

115 — Bataille de Taillebourg, gagnée par saint Louis, 21 juin 1242.

Le roi saint Louis, emporté par son ardeur, franchit le pont de Taillebourg sur la Charente, gardé par l'armée anglaise. A peine suivi, il se trouve engagé dangereusement, après avoir culbuté les premiers postes qui avaient tenté de s'opposer à son action. Les Français, en s'élançant à sa suite, se nuisent par leur emportement même et par l'encombrement du passage. Un grand nombre d'entre eux traversent la rivière à la nage pour secourir le roi.

Première pensée du tableau qui est au musée de Versailles.

De grandes variantes sont à remarquer ; entre autres : une partie du pont qui est en plus, et, dans les fonds, une vue de château.

N° 57 de la vente après décès de Eugène Delacroix.

T. — H., 0^{m},53. L., 0^{m},66.

« On raconte que Delacroix faisant un croquis dans les allées du parc de Berryer, à Angerville, fut un jour abordé par un invité qui ne connaissait pas le grand artiste et, comme on parlait peinture, lui dit : « Il faut que je vous avoue que je n'aime pas Delacroix. » L'artiste le laisse poursuivre. « Tenez, dit-il, il y a de lui, à Versailles, un certain *Pont de Taillebourg;* eh bien, l'on ne voit seulement pas le pont. » Delacroix, se retournant : « Voici ce qui m'est arrivé : le Gouvernement m'avait, en effet, commandé le *Pont de Taillebourg* et les dimensions précises m'avaient été remises par l'architecte des musées. Or mon tableau s'est trouvé trop grand, et on a coupé le pont. » Nous n'insisterons pas sur la confusion de l'interlocuteur. »

(Extrait de l'*Œuvre de Delacroix* par M. Alfred Robant.)

DELACROIX (Eugène)

680— 116 — La Toilette de Psyché.

Dans un riche intérieur, la déesse est étendue à demi nue sur son lit de repos. Une servante vient de lui mettre une rose dans les cheveux. Sur une table on voit un vase contenant des fleurs. Dans le fond, par une baie, on aperçoit un paysage.

Signé à gauche avec dédicace et daté.

Pastel.

1.520 Durand-Ruel 117 — Le Christ au Jardin des Oliviers.

Le Christ est agenouillé dans une attitude qui exprime à la fois la douleur et la résignation. Sa robe blanche laisse son cou et ses bras légèrement découverts ; son manteau rouge est tombé à terre et recouvre ses genoux.

Signé à gauche.

Pastel.

DELACROIX (Eugène)

200.— Chen

118 — Edgar et Lucie de Lammermoor.

Aquarelle.
Signé à gauche.

5000.— Haro

119 — La Sibylle au rameau d'or.

Elle montre, au sein de la forêt ténébreuse, le rameau d'or, conquête des grands cœurs et des favoris des dieux. Ce tableau a figuré au Salon de 1845, ainsi qu'à l'Exposition universelle de 1855.

Signé: Eug. Delacroix.
N° 60 de la vente d'Eug. Delacroix en 1864.

T. — H., 1^{m},30. L., 0^{m},90.

6.000.— Durand-Ruel

120 — L'Enfant Jésus devant les genoux de la Vierge.

D'après Raphaël.
Fragment du tableau de *la Belle Jardinière*, au Louvre.
N° 152 de la vente d'Eug. Delacroix en 1864.
Vente Chiris.

T. — H., 0^{m},60. L., 0^{m},50.

920.—

121 — Bacchus et Ariane.

T. — H., 0^{m},60. L., 0^{m},49.

100.— Cheramy

122 — Démosthène au bord de la mer.

Pendentif. H., 0^{m},22. L., 0^{m},28.

205.— et 124

123 — Saint Jérôme.

Esquisse ; pendentif du Luxembourg.

T. — H., 0^{m},16. L., 0^{m},19.

DELACROIX (Eugène)

Voir 123 124 — **Cicéron.**

Esquisse; pendentif du Luxembourg.

T. — H., 0^{m},16. L., 0^{m},19.

225.— 125 — **Cheval dans un pâturage.**

Durand Ruel

T. — H., 0^{m},15. L., 0^{m},22.

216.— 126 — **Jésus au Jardin des Oliviers.**

Esquisse.
Monogramme à gauche.

B. — H., 0^{m},24. L., 0^{m},32.

127 — **Croquis divers pour l'*Aristote* et d'après divers.**

25.— 128 — **Sous un même cadre 6 croquis.**

50.— 129 — **Sous un même cadre 6 croquis.**

130 — **Sous un même cadre 6 croquis.**

131 — **Sous un même cadre 6 croquis.**

90.— 132 — **Sous un même cadre 8 croquis.**

133 — **Sous un même cadre 5 croquis.**

134 — **Sous un même cadre 6 croquis.**

DELACROIX (Eugène) et GÉRICAULT

205.— 135 — Notre-Dame-des-Douleurs.

Esquisse d'un tableau exécuté par Delacroix, dans sa jeunesse, pour la chapelle des Dames du Sacré-Cœur, à Nantes.
N° 133 de la vente d'Eug. Delacroix en 1864.

T. — H., 0m,32. L., 0m,26.

DOMINGO

3.500.— 136 — A votre santé.

Dans une posada, un Espagnol, vêtements rouges, costume Louis XIII, à cheval sur un banc, dans un état de joyeuse ébriété, tenant encore son verre de la main gauche, s'écrie : « A votre santé! »

Dans le fond, près d'une fenêtre entr'ouverte, deux autres figures d'hommes, dont l'un pince de la mandoline. Nombreux accessoires.

Tableau remarquable par son esprit, sa gaieté et le mérite de l'exécution.

Signé à droite : Domingo. Paris, 1881.

B. — H., 0m,63. L., 0m,46.

880.— Haro 137 — Les Critiques.

Signé en haut et daté 78.

B. — H., 0m,10. L., 0m,15.

DORCY

80.— Durand-Ruel 138 — Jeune femme.

B. — H., 0m,61. L., 0m,51.

DORCY

55.– 139 — Tête de Jeune fille.

Signé à gauche.

T. — H., 0m,39. L., 0m,51.

FAUVELET

220.– 140 — Le Violoncelle.

Signé à gauche et daté 1846.
Collection Jules Carayon-Talpayrac.

B. — H., 0m,27. L., 0m,21.

FLANDRIN (Aug.)

55.– 141 — Nymphes au bain.

Signé à droite.

T. — H., 0m,35. L., 0m,55.

FLANDRIN (H.)

185.– Haro 142 — Première pensée pour une frise de l'Église Saint-Vincent-de-Paul à Paris.

B. — H., 0m,13. L., 0m,54.

FLANDRIN (H.)

25.— 143 — Étude faite d'après le Satan du Saint-Michel de Raphaël.

Signé à gauche.

T. — H., 0m,40. L., 0m,32.

260.— Haro 144 — Sous un même cadre : trois dessins.

Au milieu : Ève, et de chaque côté : un apôtre.
Signé et daté avec dédicace.
Sanguine.

2.— 145 — Étude.

Mine de plomb.

FRANÇAIS

405.— Briant 146 — Les Faucheurs; paysage.

Signé à droite.

B. — H., 0m,30. L., 0m,45.

GALLAND (P.-V.)

10.— 147 — Étude de femme nue.

Crayon noir.

GARRIDO

105.– G. Bernheim 148 — A l'Opéra.

Signé à droite.

B. — H., 0^{m},81. L., 0^{m},65.

GAUTIER (Théophile)

80.– Yturie 149 — La Momie.

Pastel.
Signé à gauche : T. G.

GAVARNI

265.– Bonjean 150 — « Je n'ai pas l'air de m'amuser, ça ne fait rien. »

Lavis gouaché.
Signé à droite.

GÉRICAULT

400– 151 — Renard dans le Poulailler.

N° 125 de la vente Walferdin.

B. — H., 0^{m},33. L., 0^{m},43.

GÉRÔME

1.000.– Haro — **152 — La Chute de l'Empire romain.**

Importante composition, où l'on voit au premier plan la Sainte Famille personnifiant le *Christianisme*, dont l'avènement va changer la face du monde.

Signé à gauche : J.-L. Gérôme, avec dédicace.

T. — H., 0^{m},36. L., 0^{m},51.

30.– — **153 — Le Tambour.**

Sanguine.

Signé à droite.

GERVEX

30.– — **154 — Rêverie.**

Tambourin.

GIRODET-TRIOSON

540.– Cheramy — **155 — Portraits de Cathelineau et de Bonchamps.**

Sous un même cadre.

T. — H., ,32. L., 0^{m},23.

GUDIN (Th.)

95.– Brame — **156 — Combat d'Ouessant ; marine.**

T. — H., 0^{m},41. L., 0^{m},57.

GUILLEMET (A.)

230.- Lutz 157 — La Rivière d'Arques, à Dieppe.

Signé à gauche et daté : 77.

T. — H., 0^{m},40. L., 0^{m},56.

HANOTEAU (Hector)

700.- 158 — L'Eau dormante.

Salon de 1880.
Signé à droite et daté 1879.

T. — H., 1^{m},50. L., 2^{m},00.

HAZÉ

30.- 159 — Gibier. Nature morte.

Signé à droite et daté 1860.

B. — H., 0^{m},35. L., 0^{m},27.

HEIM

160 — Tête d'étude.

C. — H., 0^{m},19. L., 0^{m},16.

HEILBUT

21.- **161 — Le Repos.**

Étude.
Signé à droite.

B. — H., 0^m,32. L., 0^m,41.

INGRES (J.-D.-A.)

620.- Bon Vital **162 — L'Apothéose d'Homère.**

Dessin à la mine de plomb et à l'encre de Chine.

Voici quelques passages de l'éloquent article consacré à ce beau dessin par M. le vicomte Henri Delaborde, dans la *Revue des Deux Mondes* (n° du 1er juin 1865) :

L'illustre chef de notre école de peinture vient de terminer une œuvre digne d'être comptée parmi les témoignages les plus importants que l'art du XIXe siècle aura légués à l'avenir. Je n'exagère rien. Bien qu'il ne s'agisse ici ni d'une vaste peinture monumentale, ni même d'un tableau, bien que les moyens d'exécution choisis par M. Ingres se réduisent à l'emploi du crayon et de l'encre de Chine, l'invention grandiose et les détails ingénieux de la scène où il nous montre *Homère déifié*, l'alliance dans les formes d'une énergie et d'une finesse dont il semble que le génie grec ait seul possédé le secret, tout concourt à relever l'importance de ce simple dessin, qui ne mesure peut-être pas plus d'un mètre dans un sens et de quatre-vingts centimètres dans l'autre; tout lui donne, au milieu de nos déclamations ou de nos bavardages pittoresques, une éloquence d'autant plus sûre qu'elle est plus sobre dans les termes, plus indépendante des procédés ordinaires de la rhétorique.

. . . .

Quant à l'exécution matérielle, — si tant est que le mot soit applicable à des formes d'expression sous lesquelles percent partout un sentiment exquis du beau, un amour passionné du vrai, mais du vrai dans son acception la plus haute, — quant au rôle du dessin proprement dit, du modelé, de la physionomie extérieure des choses dans cette œuvre si fortement pensée et moralement

si éloquente, il faudrait, pour en signaler les mérites, analyser chaque figure, s'arrêter à chacun des détails qui précisent l'âge ou le tempérament d'un homme, les habitudes d'un corps ou les caractères d'un vêtement, les mœurs et jusqu'aux modes d'une époque. Quel air varié en raison des différents types qu'il s'agissait de reproduire ! Quelle souplesse de style dans l'interprétation des apparences les plus contraires ! En même temps quelle habileté à faire tourner ces éléments en désaccord au profit de l'harmonie générale ! Un autre que le peintre qui avait su jadis rapprocher sans invraisemblance les draperies épiques d'une Muse des habits bourgeois de Cherubini, un autre aurait-il trouvé le secret de contenter le regard et de persuader l'esprit en réunissant dans le même cadre, en représentant côte à côte, avec leurs allures ou leurs costumes disparates, les habitués des portiques d'Athènes et les hôtes du palais de Versailles, les amis de Mécène et les néoplatoniciens amis de Laurent de Médicis ? Nulle part mieux qu'ici M. Ingres n'a usé du don qu'il a reçu, et qu'aucun peintre avant lui n'avait possédé au même degré, de s'assimiler tous les exemples du passé, d'en ressusciter toutes les formes, comme s'il avait coudoyé les hommes dont il retrace les images et vu de ses yeux ce que son imagination devine.

. . . .

Qu'il nous soit permis toutefois en terminant d'exprimer un regret. Une œuvre de cette importance et de ce caractère, une protestation aussi fière contre les humbles inclinations ou les erreurs auxquelles nous cédons trop souvent, une telle œuvre aurait dû apparaître en face même des témoignages suspects dont il lui appartient de faire justice, en face surtout des talents de bonne volonté qu'elle peut si bien achever de convaincre, si puissamment encourager. Ce que nous aurions souhaité pour elle, pour l'honneur de notre école, pour les progrès du goût dans notre pays, c'est le grand jour du Salon, c'est une publicité sans limite, au lieu de cette lumière restreinte qui l'éclaire aujourd'hui et de cette hospitalité domestique dont quelques privilégiés seulement sont appelés à recevoir la faveur. Quelle plus opportune et plus utile leçon qu'un pareil exemple, s'il était donné sur la place publique en quelque sorte, au milieu ou plutôt au-dessus de la mêlée où s'entre-choquent les intérêts et les partis, au milieu de tant d'efforts en sens contraire pour tirer à soi un lambeau du succès, pour conquérir vaille que vaille une notoriété éphémère ?

. . . .

Henri Delaborde.

A figuré à l'Exposition centenale de l'art français en 1889 (n° 351).

INGRES (J.-D.-A.)

1.120.— **163 — Achille, retiré dans sa tente, reçoit les envoyés d'Agamemnon.**

« Arrivés près des tentes des Phthiotes, ils trouvèrent Achille qui charmait sa douleur par les mâles accents de sa lyre. Le seul Patrocle était assis en face du guerrier ; il attendait dans un profond silence que le petit-fils d'Œacus eût terminé son chant ; mais les députés, conduits par le sage Ulysse, paraissent devant Achille. Surpris, il se lève, dépose sa lyre et s'avance au-devant d'eux. »

(*Iliade*, chant IX ; trad. de Bitaubé.)

Le tableau est à l'École des Beaux-Arts.
Esquisse du premier grand prix de Rome, remporté en 1801.
Signé en bas à gauche et daté.

B. — H., 0^{m},25. L., 0^{m},32.

560.— Degas **164 — Dante offrant ses œuvres à Homère. *Apothéose d'Homère.***

Signé en bas à droite : Ingres.
N° 25 de la vente provenant de l'atelier de M. Ingres.

Toile mise sur panneau. — H., 0^{m},37. L., 0^{m},34.

520.— Durand-Ruel **165 — Femme romaine. Étude d'après nature pour la figure de l'Iliade. *Apothéose d'Homère.***

Signé en haut à droite : Ingres.
N° 14 de la vente provenant de l'atelier de M. Ingres.

T. — H., 0^{m},35. L., 0^{m},22.

INGRES (J.-D.-A.)

1.250.- Haro 166 — Tête de saint Mathieu pour le tableau *Jésus donnant les clefs à saint Pierre.*

Importante étude.
Signé à droite.

T. — H., 0m,56. L., 0m,48.

600.- Durand-Ruel 167 — Études de bras et de mains pour la Gloire. *Apothéose d'Homère.*

Signé en bas : Ingres.
N° 17 de la vente provenant de l'atelier de M. Ingres.

Toile mise sur panneau. — H., 0m,31. L., 0m,25.

168 — Portrait de Pierre-François Bernier, astronome, peint par Ingres son ami. — 1800.

Un des premiers portraits de M. Ingres.

T. — H., 0m,46. L., 0m,38.

620- 169 — Figure en buste. Étude pour l'Iliade. *Apothéose d'Homère.*

Signé à gauche : Ingres.
N° 16 de la vente provenant de l'atelier de M. Ingres.

Toile mise sur panneau. — H., 0m,24. L., 0m,19.

INGRES (J.-D.-A.)

500.— Haro

170 — Jeanne d'Arc.

Dessin à la plume et lavis.
Première pensée du tableau.
Signé en bas à gauche : Ingres.

N° 67 de la vente provenant de l'atelier de M. Ingres.

H., 0^{m},46. L., 0^{m},35.

310.—

171 — La Danse d'après Téniers.

Dessin à la plume et à l'encre.
Signé : Ingres fils, et daté 1793.

C'est sur la présentation de ce petit dessin, offert à l'évêque de Montauban, que fut décidée la vocation et par suite l'éducation du jeune Ingres pour la peinture. Jusque-là, son père l'avait destiné à être musicien, ayant eu dès son enfance des succès comme violoniste.

115— Haro

172 — Étude d'Homme nu, le bras droit levé, pour l'*Age d'or*.

Dessin à la mine de plomb.
Signé à gauche : Ingres.

N° 46 de la vente provenant de l'atelier de M. Ingres.

100— Degas

173 — Trois études de draperie pour la figure de Virgile. *Apothéose d'Homère.*

Dessins à la pierre d'Italie.
Signé en bas : Ing.

N° 59 de la vente provenant de l'atelier de M. Ingres.

INGRES (J.-D.-A.)

430 — 174 — Andromède.

Degas

Mine de plomb.
Signé à gauche.

1150 — 175 — Première pensée du *Remulus vainqueur d'Acron.*

Schiffs

Mine de plomb.
Signé à gauche avec dédicace.

JACQUE (Charles)

85 — 176 — Poissons.

Étude.
Signé à droite.

B. — H., 0^m,34. L., 0^m,52.

KUWASSEG

28 — 177 — Marine.

Signé à droite et daté : 56.

B. — H., 0^m,28. L., 0^m,41.

LAMI (Eugène)

520 — 178 — La Rentrée au château.

Bonjean

Aquarelle.
Signé en bas à droite : E. Lami et daté 1872.

LAMI (Eugène)

630.— Bonjean **179 — Elle aime à rire, elle aime à boire!**

Aquarelle gouachée exécutée sur papier fac-similé.
Signé à gauche : Eugène Lami, et daté 1881.

270.— Brame **180 — Eugène Delacroix.**

Gouache.

LAZERGES

80.— **181 — La Rêverie.**

Signé à droite et daté 1854.

B. — H., 0^{m},35. L., 0^{m},50.

LEFEBVRE (Jules)

625.— Foinard **182 — La Vérité.**

Première pensée.
Signé avec dédicace et daté.

B. — H., 0^{m},30. L., 0^{m},14.

600.— G. Bernheim **183 — La Cigale.**

Première pensée.
Signé et daté.

B. — H., 0^{m},30. L., 0^{m},14.

LEHMANN (Henri)

105 — Ferier

184 — Vénus désarmant l'Amour.

Esquisse.

B. — H., 0^{m},25. L., 0^{m},20.

185 — Esquisse pour le tableau *le Mariage de Tobie.*

C. — H., 0^{m},15. L., 0^{m},22.

55 — Brame Père

186 — Portrait du ténor Mario.

Signé à gauche et daté avril 1858.
Mine de plomb.

LELEUX (Armand)

160 — Briant

187 — Les Pommes vertes.

Un jeune paysan assis sur une balustrade en bois offre des pommes vertes à une fillette.
Signé au dos avec dédicace.

B. — H., 0^{m},25. L., 0^{m},18.

270 —

188 — Le Buveur.

Il est assis près d'une table, tenant un verre à la main.
Signé à droite.

B. — H., 0^{m},19. L., 0^{m},16.

MARCELLO

189 — Le Musicien.

Aquarelle.
Signé à droite.

190 — Le Petit écolier.

Lavis gouaché.
Signé à droite.

MATHILDE (S. A. I. Mme la Princesse)

191 — Guerrière.

Aquarelle.

MILLET (J.-F.)

520.- 192 — Le Retour du marché.

Crayon noir.
Monogramme à gauche.

MONVOISIN

193 — Épisode des guerres d'Orient.

Signé à droite et daté 1832.

T. — H., 0^m,40. L., 0^m,33.

NOEL (Jules)

220.- 194 — Pâturage.
Bloche

Signé et daté.

T. — H., $0^{m},96$. L., $0^{m},76$.

OUVRIÉ (Justin)

455.- 195 — Vue prise à Bruges.
Haro

Signé et daté.

T. — H., $0^{m},90$. L., $1^{m},16$.

POPELIN (Gustave)

65.- 196 — Le Trompette.

Tambourin.

QUAEDVLIEG (Ch.)

50.- 197 — Le Marché aux chevaux. Environs de Rome.

Signé à droite.

T. — H., $0^{m},48$. L., $0^{m},78$.

RAFFET

55.- 198 — Scène de la Saint-Barthélemy.
G. Bernheim

B. — H., $0^{m},31$. L., $0^{m},40$.

REGNAULT (Henri)

3.150 — Bon Vital

199 — **Alhambra de Grenade : cour des Lions (1869).**

Très belle aquarelle.
N° 30 de la vente Henri Regnault.

19. —

200 — **Sous un même cadre, 18 dessins mine de plomb.**

Études d'après nature (Espagne).

ROBERT-FLEURY

1.080

201 — **Michel-Ange.**

Il descend l'escalier de son échafaudage en jetant un dernier regard sur la fresque de la chapelle Sixtine représentant *le Jugement dernier*.
Signé à gauche et daté 1876.

T. — H., 1^{m},05. L., 0^{m},68.

202 — **Léonard de Vinci.**

Léonard est assis, regardant le spectateur (Château de Fontainebleau). Derrière lui, le portrait de la Joconde.
Signé à gauche et daté 1876.

T. — H., 1^{m},05. L., 0^{m},68.

203 et 204 — **Le Titien.**

Il est assis réfléchissant, venant de travailler au tableau représentant *l'Ensevelissement du Christ*.
Signé à gauche et daté 1876.

T. — H., 1^{m},05. L., 0^{m},68.

ROBERT-FLEURY

204 — Portrait de Rembrandt dans son atelier.

Il regarde une eau-forte qu'il tient dans ses mains.
Dans le fond, divers tableaux, parmi lesquels *l'Ange et Tobie*.
Signé à gauche et daté 1876.

T. — H., 1^{m},05. L., 0^{m},68.

ROLLER

205 — Son portrait par lui-même.

Ce tableau était placé en pendant au *Doreur*, dans la galerie du duc de Morny.
Provient de la vente de la collection du duc de Morny.
Signé à gauche : Roller.

Toile marouflée sur bois. — H., 0^{m},67. L., 0^{m},54.

206 — Portrait d'Homme.

B. — H., 0^{m},62. L., 0^{m},52.

ROQUEPLAN

207 — La Marguerite effeuillée.

Signé à gauche et daté 1850.
Collection Jules Carayon-Talpayrac.

T. — H., 0^{m},40. L., 0^{m},33.

ROQUEPLAN

40.— 208 — Jeune Fille portant une corbeille de fruits.

Signé à gauche.

Collection Jules Carayon-Talpayrac.

B. — H., 0^{m},22. L., 0^{m},16.

ROTSCHILD (Charlotte de)

410.— Manet 209 — Ruines; campagne romaine.

Aquarelle.
Signé à gauche et daté 1863.

ROUSSEAU (Th.)

300.— Brame Père 210 — Forêt de Fontainebleau. Étude d'après nature.

Dessin rehaussé de blanc.

57.— Brame 211 — Paysage.

Étude.
Crayon noir.

SISLEY

212 — Route de Saint-Germain, près de Bougival.

Des voituriers suivent la grande route qui côtoie le village et les berges de la Seine. Dans le fond, des collines sur lesquelles se détachent des bouquets d'arbres aux feuilles jaunies indiquant l'automne. Effet du matin.

Signé à gauche et daté 72.

T. — H., $0^m,47$. L., $0^m,63$.

SOUMY

213 — Portrait de Carpeaux.

Peint à Rome.

T. — H., $0^m,25$. L., $0^m,20$.

TAPIRO

214 — Religieuse.

Aquarelle.

VERNET (Horace)

215 — Portrait de Napoléon III à cheval.

Crayon noir.

Signé à droite.

216 — Sous ce numéro seront vendus les Tableaux, Aquarelles, Dessins ou Pastels non catalogués.

MEUBLES

ET

OBJETS D'ART

DÉSIGNATION

MEUBLES

217 — Deux grands et beaux Fauteuils en bois sculpté, époque Louis XIII, couverts en velours rouge.

218 — Grand et beau Meuble d'aspect monumental en bois sculpté, ouvrant à deux battants et à deux tiroirs avec fronton offrant en ressaut et en haut-relief des personnages en armures et des scènes allégoriques du Nouveau Testament; xvie siècle.

Provient de la collection du prince Demidof.

219 — Ameublement de salon Louis XIV en bois sculpté et doré, pieds à croisillons, couvert en damas de soie vert, dessin ton sur ton, garni de clous en cuivre, composé d'un canapé et de six fauteuils.

220 — Beau Coffre en noyer sculpté offrant sur la façade, en bas-relief, un cartouche et des sujets mythologiques, montants à cariatides, côtés à cartouches accostés d'animaux chimériques; XVIe siècle.

SCULPTURES

221 — Statuette de Femme nue couchée, en marbre blanc, sur terrassement en marbre.

222 — Buste du Duc d'Orléans, en marbre, par Etex, signé et daté 1833.

223 — Buste de Jeune Fille en marbre, allégorie de l'Innocence, du prince Giédroye, signé et daté 1884. Socle en velours rouge.

224 — Modèle de Monument funéraire en marbre.

OBJETS DE CURIOSITÉ

ARGENTERIE, BRONZES, PORCELAINES, ARMES

225 — Beau Reliquaire en argent repoussé, dessin délicat à gerbes et rinceaux, ornements en saillie; fin du xv[e] siècle.

226 — Calice en argent partie doré, offrant en bas-relief des têtes d'enfants et des ornements d'un dessin très délicat; xv[e] siècle.

227 — Poignard à lame courbe avec fourreau et poignée émaillés à bouquets de fleurs sur fond bleu et fond blanc; travail ancien de Perse.

228 — Petite Figurine en bronze : la Comédie de Mélingue.

Collection Théophile Gautier.

229 — Encrier en bronze surmonté du buste du Petit Napolitain de Carpeaux.

Collection Théophile Gautier.

230 — Service de table en ancienne porcelaine de l'Inde, décor en bleu à paysages, personnages et fleurs, composé d'une soupière avec couvercle, onze plats oblongs de différentes dimensions, trois saucières, dix-neuf assiettes creuses et quatre-vingt-dix assiettes plates.

231 — Dix-huit Assiettes en ancienne porcelaine de Chine de la famille rose, décors variés à motifs d'ameublement et fleurs.

232 — Assiette creuse en ancienne porcelaine de Chine de la famille rose, décor à fleurs et lambrequins.

233 — Quatre pièces : Théières et Cafetières en ancienne porcelaine du Japon, décor bleu, rouge et or.

234 — Cinq Tasses avec soucoupes et un Sucrier en ancienne porcelaine de Chine, fond capucine à cartels de fleurs.

235 — Tête-à-tête en ancienne porcelaine de Saxe, décor à bouquets de fleurs détachés, composé d'un plateau, deux tasses avec soucoupes, une chocolatière, une théière, une cafetière et une boîte à thé.

236 — Sept Tasses avec soucoupes en vieux japon, décor bleu, rouge et or.

237 — Tasse et Soucoupe en vieux saxe à fleurs.

238 — Pendule en marbre noir, surmontée d'une statuette en bronze : la Vénus de Milo.

239 — Deux Vases, forme antique, en bronze.

240 — Deux grandes Aiguières en porcelaine de Chine, décor à personnages et inscriptions, montures en bronze, anses à sirène, enfant triton et serpent.

Collection Théophile Gautier.

241 — Bas-relief en faïence du XVI[e] siècle, décor en vert, violet et jaune, représentant la Vierge et l'Enfant entre deux cariatides sous un entablement à fronton. Œuvre intéressante par le caractère et l'attitude de la Vierge que nous attribuons à Bernard Palissy.

242 — Thermomètre en marqueterie de bois, cadre doré; XVIII[e] siècle.

243-244 — Deux Sabres à lames courbes partie bleuies avec inscriptions, garde en cuivre ciselé et doré, avec sujets allégoriques en bas-relief; Ier Empire.

5284. — Librairies-Imprimeries réunies, rue Mignon, 2, Paris. — Motteroz, Dr.

5284. — Librairies-Imprimeries réunies, rue Mignon, 2, Paris. — MOTTEROZ, Dr.